

Genèse

Nouvelle traduction

Frédéric Boyer

avec Jean L'Hour



folio

la Bible

COLLECTION FOLIO

La Bible

Genèse
Premiers

Traduction
de Frédéric Boyer et Jean L'Hour
Introduction et notes
par Jean L'Hour

Gallimard

Ce texte est conforme à celui paru dans *La Bible
Nouvelle traduction* aux Éditions Bayard en 2001.

© Éditions Bayard et Mediaspaul, 2001.

AVERTISSEMENT

ALLIANCE ET NOUVELLE ALLIANCE

Les titres d'«Alliance» et de «Nouvelle Alliance» traduisent ceux, traditionnels, d'«Ancien Testament» et de «Nouveau Testament». Nous avons voulu rappeler l'autonomie des deux Alliances et souligner la continuité de l'une à l'autre et leur complémentarité.

TRADUCTION

Les livres de l'Alliance sont traduits d'après le texte massorétique (abrégé en TM). Les «massorètes» sont ces experts juifs qui, du VI^e au X^e siècle ap. J.-C., ont cherché à fixer le texte consonantique de la version hébraïque en usage dans les communautés juives des premiers siècles.

Le texte massorétique est à l'origine des grandes traductions critiques de l'ère moderne. Nous le suivons, en dépit des obscurités et des difficultés qu'il présente, réservant aux notes la mention de certaines variantes significatives des versions anciennes (grecque, latines, syriaque, éthiopienne). Les traductions ont été réalisées sur la base des plus récentes éditions critiques de l'Ancien Testament hébreu, araméen ou grec, selon les livres, et du Nouveau Testament grec adoptées par la communauté scientifique: la *Biblia Hebraica Stuttgartensia*, la *Septuaginta* de Rahlfs et le *Nouveau Testament* de Nestlé-Aland.

TITRE DES LIVRES

Chaque livre de la Bible est présenté sous un double titre. Le premier reprend le titre traditionnel des éditions en langue française. Le second a été choisi d'un commun accord par les traducteurs de chacun des livres.

ORDRE DES LIVRES

L'ordre des livres est celui de la Bible hébraïque pour les livres de l'Alliance. La Bible hébraïque comporte trois parties: la Loi (*Tora*), les Prophètes (*Neviim*) et les autres écrits (*Ketouvim*). À leur suite viennent les livres que les catholiques appellent « deutérocanoniques » et les protestants « apocryphes ».

RÉFÉRENCES

Le système de références est celui qu'ont adopté la plupart des Bibles françaises. Il permet de retrouver rapidement un livre, un passage ou même un verset de la Bible. Dans les références, le livre biblique est indiqué sous forme abrégée (exemple: « Gn » pour « Genèse »). On trouvera la liste des abréviations ci-dessous.

Les chiffres placés avant la virgule indiquent le chapitre (abrégé en « chap. ») du livre, ceux qui suivent la virgule, les versets (abrégé en « v. »).

Un point entre deux versets signifie « et ».

Un tiret court est utilisé entre les versets et signifie « du verset... au verset... ».

Un tiret moyen est utilisé entre deux chapitres et signifie « du chapitre... au chapitre... ».

Exemples :

Mc 7,9 : Marc, chapitre 7, verset 9.

Gn 3,1.5 : Genèse, chapitre 3, verset 1 et verset 5.

1 R 11,2-8 : Premier livre des Rois, chapitre 11, du verset 2 au verset 8.

Nb 2 - 5 : Nombres, du chapitre 2 au chapitre 5.

Jn 1,19 - 12,50 : Jean, du chapitre 1, verset 19, au chapitre 12, verset 50.

CHAPITRES, VERSETS, NOTES

Les marges extérieures sont réservées à la numérotation des chapitres et des versets, accompagnée du mot qui marque le début du verset. On a fait exception pour certains livres poétiques comme les Psaumes, où le verset commence toujours en début de ligne.

Les appels de notes figurent dans le corps du texte. On trouvera les notes en fin de volume.

TRANSCRIPTION DES NOMS PROPRES HÉBREUX

Pour les plus familiers d'entre eux, l'usage courant en français a été maintenu. Pour les moins connus, nous avons adopté un système de transcription destiné à faciliter la lecture et la prononciation aux personnes qui ne connaissent pas l'hébreu.

Les gutturales *'aleph* et *'ayin* ne sont pas notées

Le *hè* n'est pas distingué du *hèth*: *h*

Le *hè* en *mater lectionis* n'est pas noté sauf lorsqu'il est une composante du tétragramme raccourci (Adoniyah)

Le *bèth* plosif et le *bèth* labial sont rendus respectivement par *b* et *v*

Le *g* transcrivant le *guimel* est suivi d'un *u* devant *e* et *i*

Le *waw* est rendu par un *w*

Le *taw* et le *tèth* sont transcrits par *t*

Le *yôd* par un *y*, et par *ï* quand il est suivi d'un *hiriq*

Le *kaf* par un *k* et le *qof* par un *q*

Le *samek* et le *sîn* par un *s*

Le *shîn* par *sh*

Le *tsadé* par *ts*

Le *pè* plosif et le *pè* labial sont rendus respectivement par *p* et *f*

Daleth, *zayin*, *lamed*, *mem*, *nûn*, *resh* sont respectivement rendus par *d*, *z*, *l*, *m*, *n* et *r*

La longueur des voyelles n'est pas indiquée. Notons simplement que le *u* hébreu est rendu par le son *ou*.

Les lettres contenant le *daguesh* sont redoublées, y compris le *yôd* et le *waw*. Pour que le lecteur prononce la consonne finale, dans certaines syllabes, nous avons ajouté un accent circonflexe ou grave à la voyelle précédant cette consonne : *în*, *ên*, *ôn*, *ôt*, *èt*.

TRANSCRIPTION DES NOMS COMMUNS HÉBREUX

Dans la mesure où ces mots ne figurent que dans les notes et rendent souvent compte de choix de traduction ou d'interprétation textuelle, nous avons choisi de les rendre par un système de transcription plus savant.

Les gutturales 'aleph et 'ayin sont indiquées par ' et ' hè et hêth sont tous deux transcrits par *h*, mais le hê figurant comme *mater lectionis* après un *gamats* est transcrit par *â*.

Les voyelles longues sont indiquées par des accents circonflexes: *ê* pour *tsèrè* avec *mater lectionis* (mais *è* pour *tsèrè* seul et *é* pour *ségol*), *ô* pour *holam*, *u* pour *qibbutz* et *û* pour *shûrîq*.

Le *hiriq* suivi par *yôd* est transcrit par *î*, *i* étant réservé au *hiriq* seul.

TRANSCRIPTION DES MOTS GRECS

Pour les plus familiers d'entre eux, l'usage courant en français a été maintenu. Pour les autres, nous avons adopté le système le plus fréquemment admis:

Alpha, *bêta*, *gamma*, *delta*, *zêta*, *thêta*, *kappa*, *lambda*, *mu*, *nu*, *xi*, *pi*, *rhô*, *sigma*, *tau*, *phi*, *psi* sont transcrits respectivement par *a*, *b*, *g*, *d*, *z*, *th*, *k*, *l*, *m*, *n*, *x*, *p*, *r*, *s*, *t*, *ph*, *ps*

hêta: *è*; *epsilon*: *e*

omikrôn: *o*; *oméga*: *ô*

upsilon: *u* ou *y*

khi se prononce *k*, même s'il est parfois transcrit par *ch* (Chios) ou par *kh* (Khorazîn)

LISTE DES ABRÉVIATIONS BIBLIQUES

Ab	ABDIAS	1 Co	1 ^{re} LETTRE AUX CORINTHIENS
Ac	ACTE DES APÔTRES		
Ag	AGGÉE	2 Co	2 ^e LETTRE AUX CORINTHIENS
Am	AMOS		
Ap	APOCALYPSE	Col	LETTRE AUX COLOSSIENS
Ba	BARUCH		
1 Ch	1 ^{er} LIVRE DES CHRONIQUES	Ct	CANTIQUE DES CANTIQUES
2 Ch	2 ^e LIVRE DES CHRONIQUES	Dn	DANIEL
		Dt	DEUTÉRONOME

Ep	LETTRE AUX ÉPHÉSIENS	Mi	MICHÉE
Esd	ESDRAS	Ml	MALACHIE
Est	ESTHER	Mt	ÉVANGILE DE MATTHIEU
Est gr	ESTHER (GREC)	Na	NAHOUM
Ex	EXODE	Nb	NOMBRES
Ez	ÉZÉCHIEL	Ne	NÉHÉMIE
Ga	LETTRE AUX GALATES	Os	OSÉE
Gn	GENÈSE	1 P	1 ^{re} LETTRE DE PIERRE
Ha	HABAQOUQ	2 P	2 ^e LETTRE DE PIERRE
He	LETTRE AUX HÉBREUX	Ph	LETTRE AUX PHILIPPIENS
Is	ISAÏE	Phm	LETTRE À PHILÉMON
Jb	JOB	Pr	PROVERBES
Jc	LETTRE DE JACQUES	Ps	PSAUMES
Jd	LETTRE DE JUDE	Qo	QOHÉLET
Jdt	JUDITH	1 R	1 ^{er} LIVRE DES ROIS
Jg	JUGES	2 R	2 ^e LIVRE DES ROIS
Jl	JOËL	Rm	LETTRE AUX ROMAINS
Jn	ÉVANGILE DE JEAN	Rt	RUTH
1 Jn	1 ^{re} LETTRE DE JEAN	1 S	1 ^{er} LIVRE DE SAMUEL
2 Jn	2 ^e LETTRE DE JEAN	2 S	2 ^e LIVRE DE SAMUEL
3 Jn	3 ^e LETTRE DE JEAN	Sg	SAGESSE
Jon	JONAS	Si	SIRACIDE
Jos	JOSUÉ	So	SOPHONIE
Jr	JÉRÉMIE	1 Th	1 ^{re} LETTRE AUX THESSALONICIENS
Lc	ÉVANGILE DE LUC	2 Th	2 ^e LETTRE AUX THESSALONICIENS
Lm	LAMENTATIONS	1 Tm	1 ^{re} LETTRE À TIMOTHÉE
Lv	LÉVITIQUE	2 Tm	2 ^e LETTRE À TIMOTHÉE
1 M	1 ^{er} LIVRE DES MACCABÉES	To	TOBIT
2 M	2 ^e LIVRE DES MACCABÉES	Tt	LETTRE À TITE
Mc	ÉVANGILE DE MARC	Za	ZACHARIE

INTRODUCTION

« Genèse », tel est le titre donné au premier livre de la Bible par les Juifs d'Alexandrie qui, à partir du III^e s. av. J.-C., se mirent à traduire en grec les Écritures hébraïques. Titre conforme en effet au contenu de ce livre qui relate l'histoire des engendremens depuis l'origine du monde jusqu'à l'arrivée sur scène des fils de Jacob, les pères des douze tribus d'Israël. La tradition juive, pour sa part, le désigne par le tout premier mot de la Bible : *beréshît*, c'est-à-dire « Au commencement, Premiers ».

La Genèse est le premier livre d'un ensemble qui en comporte cinq : la Tora, corpus fondateur du judaïsme. Les Grecs donnèrent très tôt à cet ensemble le nom de « Pentateuque » pour signifier qu'il est composé des cinq « étuis » portant les cinq rouleaux de la Loi. Le mot « Tora » a dans le judaïsme une densité extrême : il désigne la Loi, mais aussi la direction à suivre, l'instruction, la révélation.

La Genèse laisse les patriarches en Égypte, où ils ont été accueillis en frères par l'un des leurs qui les avait précédés. Le deuxième livre, l'Exode, retrouve leurs descendants quatre siècles plus tard. Leur situation est maintenant celle d'esclaves et le livre raconte leur libé-

ration miraculeuse. Sous la houlette de Moïse, leur chef, et par sa médiation, les « enfants d'Israël » quittent l'Égypte et reçoivent au Sinaï la révélation des volontés de leur Dieu qui a nom Yhwh. Ils y deviennent son peuple et se voient dotés d'institutions et de lois : c'est le sujet du livre central, le Lévitique. Vient ensuite le temps de l'errance, que raconte le livre des Nombres : pendant quarante années, Israël, écartelé entre la sécurité de la servitude égyptienne et l'insécurité de l'inconnu, campe et décampe à travers le désert dans une marche sinueuse qui le conduit jusqu'aux abords de la Terre promise. C'est là, au pays de Moab, que Moïse promulgue ce que les traducteurs de la Septante ont appelé le Deutéronome, la « deuxième Loi » (et dernier livre de la Tora), en réalité la même loi que celle du Sinaï mais adaptée aux besoins d'un peuple qui va désormais mener l'existence d'une nation sur un territoire qui lui est propre. Moïse, « celui que Yhwh connaissait face à face », a achevé son œuvre, il meurt sur le mont Nebo et disparaît, ne laissant même pas derrière lui la trace de son tombeau.

Les traditions juive et chrétienne ont toujours reconnu en Moïse sinon l'« auteur » de la Tora, du moins celui qui l'a transmise et même « mise par écrit » (Dt 31,24). La figure de Moïse fut décisive dans la naissance d'Israël, et c'est à juste titre que ces livres fondateurs portent la marque de son autorité. Si le rôle de Moïse dans la naissance d'Israël demeure fondamental, il ne saurait toutefois se confondre avec une activité d'ordre littéraire. Depuis trois siècles, les études exégétiques, s'appuyant sur la critique interne mais aussi sur une connaissance considérablement élargie des littératures de l'Ancien

Orient, ont mis en évidence la présence d'une pluralité de milieux d'influence, de traditions folkloriques, de sources littéraires, de strates rédactionnelles et de préoccupations théologiques ou idéologiques. Elles ont montré que la Tora et chacun des livres qui la composent n'ont acquis leur forme actuelle que cent ou deux cents ans après le retour de l'exil babylonien au ^{VI}e s. av. J.-C. C'est dire que plusieurs siècles se sont écoulés depuis l'époque des migrations patriarcales et depuis l'exode d'Égypte. La critique s'efforce, non sans peine, de retracer l'histoire des traditions et des rédactions du Pentateuque afin d'en mieux saisir le relief, mais la part d'hypothèse reste grande. Elle s'efforce aussi de débusquer, derrière les écrits, les traditions orales dont ils sont en grande partie issus et de reconstituer à grands traits les contours des groupes sociaux qui, à travers les âges, en ont assuré la transmission.

La critique historique et littéraire permet, dans bien des cas, de replacer tel ou tel récit, telle ou telle loi dans une sphère d'influence politique, religieuse ou simplement culturelle, voire de parvenir à une chronologie relative. Mais elle ne permet jamais de cerner, comme pourrait en rêver un historien, un seul événement dans sa singularité. La « vérité » de la Tora ne réside pas dans l'exactitude historique des faits racontés mais dans l'adéquation entre les faits ainsi racontés et la foi confessée.

Dans la Tora, la Genèse tient une place à part. Le peuple d'Israël n'existe pas encore, ni aucune de ses institutions. L'horizon est à la fois restreint et large : confiné aux dimensions de la famille mais ouvert à tout le monde, et même, dans sa première partie, à la terre entière avec

tout ce qu'elle contient. De tous les livres de la Tora et de la Bible, la Genèse est aussi celui dont la composition connut l'histoire la plus complexe et sans doute la plus longue. Ce texte est au confluent d'une multitude de traditions : mythes, légendes, histoires de lieux, listes généalogiques, itinéraires de caravanes, anecdotes familiales. Les rédacteurs successifs ont largement puisé dans ces traditions souvent très anciennes et colportées par voie orale, mais en les mettant au service de leur vision croyante.

La Genèse se compose de trois grandes parties très distinctes par leur contenu et leur forme littéraire : l'histoire des fondements du monde (chap. 1 – 11), l'histoire des trois grands patriarches Abraham, Isaac et Jacob (chap. 12 – 36) et l'histoire de Joseph (chap. 37 – 50). Un système de repères thématiques et linguistiques, posé pour l'essentiel par les derniers rédacteurs, structure et articule l'ensemble du texte selon trois grands axes : les « descendances », les trois grandes alliances avec Adam, Noé et Abraham, et les bénédictions. Dans le cadre plus large encore de la Tora, la Genèse prélude à la naissance d'Israël et ne peut donc être séparée de son accomplissement. La Genèse n'en garde pas moins sa valeur propre et ne saurait non plus se réduire à n'être qu'une préface à ce qui suit. Elle témoigne déjà par elle-même de toute l'existence humaine et de ses grands enjeux et mérite par conséquent d'être lue aussi pour elle-même.

Les onze premiers chapitres de la Genèse, plus encore qu'une histoire des origines, sont un condensé de l'histoire humaine, une sorte de grammaire universelle qui permet, aux yeux de ses auteurs, de lire et de comprendre